

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 1A, Les racines de la conversion de Valdo (1172-1207 après J.-C.)

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Bonjour. Je m'appelle Kevin Frederick. Je suis le pasteur de l'Église presbytérienne vaudoise. Je sers cette congrégation depuis près de dix ans et, dans le cadre de mon rôle au sein de cette congrégation, lorsque je suis arrivé ici, j'ai réalisé qu'il y avait un réel besoin de développer l'histoire du peuple vaudois en raison du grand et riche héritage dont cette congrégation s'inspire.

Plus de 50 % des membres de cette église sont d'origine vaudoise. Dans cette optique, j'ai rédigé un certain nombre de sermons sur l'histoire vaudoise, et nous allons commencer par le fondateur du mouvement vaudois, Peter Waldo. Nous l'appelons en fait Waldo. Valdez était son nom en français, et c'est un homme qui a joué un rôle déterminant dans la formation de ce mouvement.

Mais je voudrais d'abord commencer par lire les Écritures de Luc 18. C'est l'un des trois passages clés dont Waldo s'est inspiré. Dans Luc 18, un certain chef lui demande : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. »

Tu connais les commandements : tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne porteras point de faux témoignage, et tu honoreras ton père et ta mère. Il répondit : J'ai observé tout cela dès ma jeunesse. Lorsque Jésus entendit cela, il lui dit : Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel.

Alors viens et suis-moi. Mais quand il entendit cela, il fut triste, car il était très riche. Jésus le regarda et lui dit : « Combien il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

En effet, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Parole du Seigneur. Grâce soient rendues à Dieu.

Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Les chrétiens de tout temps se sont posé cette question en réfléchissant à leur relation avec Dieu. Et très souvent, la façon dont ils ont choisi de vivre leur vie était très différente de la réponse que Jésus a donnée ce jour-là au jeune homme riche. Le jeune homme riche ne se contentait pas d'appliquer simplement les instructions bibliques pour

accomplir les commandements de la Torah et recherchait une plus grande profondeur de sens dans sa vie.

En réponse, Jésus a lancé au jeune homme riche le défi de vendre ses biens, de donner l'argent aux pauvres et d'avoir un trésor au ciel. Alors, viens et suis-moi. Peu de gens, à notre époque ou à toute autre époque, ont suivi cette instruction à la lettre.

C'est un mouvement si total et si exigeant qu'il requiert une obéissance totale. Cette histoire décrit les origines du mouvement lancé par un homme du XIIe siècle nommé Valdo, qui, confronté au mandat biblique, s'efforça de vivre à la lettre les instructions de Jésus-Christ. Riche marchand qui fit fortune dans le commerce de Lyon, en France, à la fin du XIIe siècle, Valdo, Valdez en français, était également un homme religieux dévoué à l'Église catholique.

En tant que citoyen aisé, chef d'entreprise et chrétien fervent, Valdo était bien connecté avec le chef de l'Église romaine. Certains documents indiquent qu'il a peut-être joué un rôle de dirigeant laïc dans l'Église de Lyon. La ville de Lyon en pleine croissance était une communauté culturelle et commerciale prospère dans la France du XIIe siècle.

C'était aussi un centre régional de l'Église romaine, doté de son propre évêque. Dans les années qui précédèrent sa conversion à la foi et à une vie de pauvreté, Valdo avait chargé deux des dirigeants de l'Église, qui connaissaient bien le latin, de lui traduire des parties de la Bible dans la langue commune de la région, afin qu'il puisse lire et étudier les Écritures par lui-même. Une telle demande était rare au XIIe siècle et, en raison de sa relative obscurité, elle n'attirait pas l'attention de la hiérarchie catholique.

La demande de Waldo de traduire des parties de la Bible en langue vernaculaire a donc échappé au radar de la hiérarchie ecclésiastique et n'a pas été jugée illégale. Waldo a étudié ces écritures traduites et en a discuté avec les chefs religieux. Il a ensuite interprété leur signification littéralement en fonction de leur application à sa propre vie.

Il serait erroné de supposer qu'il aurait été beaucoup plus facile pour Valdo au XIIe siècle de vendre sa fortune, de donner tous ses biens aux pauvres et d'adopter une vie de pauvreté que pour quelqu'un de notre siècle. Au XIIe siècle, il n'existait pas de filet de sécurité sociale autre que l'aumône, alors qu'aujourd'hui, une combinaison de services gouvernementaux et à but non lucratif sont fournis aux pauvres. Il faut reconnaître que la décision de Valdo était un acte de foi absolument considérable pour une personne vivant à n'importe quel âge.

Il existe peu de documents historiques sur la vie et la conversion de Valdo. Cependant, certains faits émergent et fournissent des points de référence historiques. Les documents historiques indiquent qu'en 1172, une grave sécheresse a touché la France et l'Allemagne.

Les conditions climatiques ont provoqué une famine dévastatrice, qui a touché particulièrement les pauvres de la région. Valdo avait fait fortune dans le commerce et était un homme considérablement riche. Valdez, Valdo, entre le 27 mai et le 1er août 1072, distribuait régulièrement trois jours par semaine du pain, de la soupe et de la viande à quiconque en demandait.

Le 15 août de cette année-là, le jour de l'Assomption, il distribua de l'argent aux pauvres dans les rues, en disant que personne ne peut servir Dieu et Mammon, d'après Matthieu 6. Les passants et les amis qui avaient observé le comportement étrange de ce riche marchand commencèrent à douter de sa santé mentale. Néanmoins, il aurait justifié ses actes comme une vengeance contre ses ennemis, qui l'avaient asservi à l'argent et à la création, et il aurait également dit qu'il avait agi ainsi pour apprendre à ses auditeurs à faire confiance à Dieu plutôt qu'aux richesses. De plus en plus, ses amis et ses relations d'affaires, y compris sa propre femme, pensaient qu'il était devenu complètement fou.

Sa femme, qui appréciait beaucoup son style de vie aisé, essaya désespérément de le persuader de changer d'avis et demanda l'aide de ses amis les plus proches pour le raisonner, mais Waldo avait pris une décision radicale. Cela créa un grand fossé entre Waldo et sa famille, surtout lorsque Waldo commença à prendre des dispositions juridiques pour allouer une partie importante de sa richesse et de ses biens immobiliers pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux filles. Pour suivre le commandement biblique de donner et de suivre le Christ, Waldo s'éloigna de sa propre famille, divorçant ainsi de lui-même.

Ils ne pouvaient pas comprendre ce changement soudain dans sa vie, et pourtant il se souciait profondément d'eux. Son appel au discipulat devint alors sa priorité. Dans une société en grande partie analphabète, la tradition orale jouait un rôle essentiel dans la préservation et l'enseignement de son histoire.

Au XIIe siècle, l'Europe comptait plus de 90 % d'analphabètes. Seuls les riches et la classe dirigeante pouvaient s'offrir le luxe de l'éducation. Dans un tel contexte culturel, les contes, la poésie et les longues ballades devinrent les principaux moyens de transmission du savoir et de l'information au sein de la société.

Valdo et ses disciples ont mis l'accent sur l'importance de la communication orale en proclamant et en enseignant les paroles de l'Écriture dans la langue du peuple. Il s'agissait d'un changement radical dans l'Église catholique romaine, qui croyait que la langue des Écritures devait se limiter au latin, une langue comprise par un peu plus

d'un pour cent de la population. La proclamation de la parole de Dieu par Valdo dans la langue du peuple a d'abord été très populaire et bien accueillie.

L'efficacité du ministère de Valdo fut cependant perçue comme une menace par la hiérarchie catholique romaine, qui condamna les disciples de Valdo et leur proclamation publique des Écritures. Lui et ses disciples, appelés les Pauvres de Lyon, furent excommuniés en 1184. Plus tard, en 1215, ils furent condamnés comme hérétiques.

La persécution des pauvres de Lyon devint de plus en plus organisée par l'Église et, au XIV^e siècle, une croisade fut organisée par les catholiques romains pour détruire l'hérésie et tous ses adeptes. Au cours de cette période de plusieurs centaines d'années, trois mythes distincts entourant la conversion de Valdo apparurent au sein des communautés vaudoises, supplantant les données factuelles concernant la famine qui frappa la France et l'Allemagne en 1172. Les faits avaient été largement oubliés avec le passage du temps, et pourtant les mythes qui apparurent dans toute l'Europe occidentale dans les communautés vaudoises interprétèrent et préservèrent les souvenirs de la réponse de Valdo aux souffrances créées par la famine pour les pauvres de la ville de Lyon en 1172.

L'historien et vaudois Giorgio Turin, auteur de *Les Vaudois, les huit premiers cents ans*, écrit en 1980, lui-même pasteur et historien vaudois.